

**famili
chrétien**



LE PAPE FRANÇOIS

■ *La surprise
du conclave*

■ *Portrait
d'un apôtre*

■ *Les premiers
pas du pontificat*

- 05 La parole de Dieu
06 Au rythme des saints

ACTUALITÉ

- 08 « Habemus papam ! »
21 Parlons clair
Laïcité et crème à bronzer
22 Vie de l'Église
23 Initiatives
Triduum pascal :
une traversée en paroisse

AGENDA

- 24 Communiqués par régions

CROIRE

- 28 Rocamadour,
phare millénaire
32 Regard sur l'art
La Mise au tombeau polonaise
34 Approfondir
« Père, entre tes mains,
je remets mon esprit »

FAMILLE

- 36 Vie de famille
À l'école de la contemplation
37 Histoire de la famille
1804 : le mariage civil selon
le compromis du Code civil
38 Les petits FC
Jésus guérit un paralytique
39 Éduquer en vérité
Encourager sans cesse

CULTURE

- 40 Il faut sauver nos croix
et nos calvaires !
43 Livres propos
La « guerre civile des idées »
44 Livres, idées Tous les chemins
de croix... mènent à Dieu
46 Cinéma
« The Place beyond the Pines »
47 Télévision Jean-Marie Élie
Setbon : « Je suis un juif
converti au Christ »

GUIDE

- 48 Notre semaine TV
50 Programmes TV
57 Médias/Jeux
58 Bons plans/Sur le vif
Une Église translucide
59 Petites annonces

- 66 Rencontre
Le Père Ronan de Gouvello
67 BD Les Familius

Inclassable



Par Aymeric Pourbaix,
directeur de la Rédaction

aymeric.pourbaix@edifa.com

Qu'est-ce qui fait la vérité d'un homme, celle d'un souverain pontife en particulier ? Son histoire, sa manière d'habiter peu à peu sa mission, ou bien nos catégories, qui sont plus souvent celles du monde que spirituelles ? Dans tous les cas, les premiers pas du nouveau pape François ont déjà fait voler en éclats tous les a priori. Résumons.

Les médias enthousiastes lui décernent déjà le glorieux titre de « pape des pauvres ». Mais il a d'emblée rappelé que l'Église ne se réduit pas à une « ONG pieuse », et qu'elle est là d'abord pour « confesser le Christ ». Pour le pape François, le souci des pauvres ne se réduit pas en effet à l'aspect matériel. Il englobe aussi les enfants à naître ou les vieillards en fin de vie. Et la politique, forme éminente de la charité selon Paul VI. Le cardinal Bergoglio a ainsi su se montrer très ferme pour défendre la conception chrétienne du mariage. Allant jusqu'à qualifier l'union civile homosexuelle d'« œuvre du diable ».

Sans oublier non plus, disait-il, la pauvreté de ceux qui ne connaissent pas le Christ, et celle, radicale, qui se manifeste dans le célibat des prêtres.

Jorge Mario Bergoglio possède aussi une brillante formation de jésuite. Mais dénonce « un élitisme de l'esprit qui est

le propre des intellectuels sans talent ». Le nouveau pape préfère cultiver la piété populaire et mariale, dont on peut espérer qu'elle réveillera la vieille Europe, qui cède selon lui au « pessimisme ».

Le haut patronage de *Poverello*, sous lequel il s'est placé, pourrait en outre faire accroire à un homme doux, presque rêveur. Ce serait oublier qu'il est entré chez les Jésuites par attrance pour l'ordre et la discipline, au service de la mission. À la tête de la province d'Argentine, il s'est montré intraitable pour conserver le caractère religieux et sacerdotal de la Compagnie.

Veut-on l'opposer à Benoît XVI ? C'est en réalité la même intention de revenir à l'essentiel qui les unit. Seul le style change. Nous sommes passés d'une réforme bénédictine à une réforme franciscaine. L'une par le charisme de l'intelligence, l'autre par celui de la volonté.

Un pontificat contre toute mondanité spirituelle.

Une volonté qui se manifeste concrètement par une ascèse de vie, terme peu valorisé dans notre monde épris de confort.

C'est sans doute ici que l'on voit poindre une orientation majeure de ce pontificat : le refus de toute « mondanité spirituelle », en particulier dans le clergé. Une attitude qui risque de ne pas le rendre populaire très longtemps, car la foule des Rameaux peut vite se transformer en celle qui choisit de mettre à mort le Sauveur. Mais cela ne semble pas faire peur au pape François, lui qui a affirmé aux cardinaux son intention d'« édifier l'Église sur le sang du Seigneur, versé sur la Croix ». ●

RETROUVEZ AYMERIC POURBAIX SUR

RCF
Jeudi
à 07h10

RADIO MARIA
Vendredi à 12h30

ENCART FONDATION LEJEUNE

COUVERTURE : ALESSANDRO BIANCHI / REUTERS

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

Élu de Dieu

Le conclave, fidèle à lui-même, a déjoué tous les pronostics. Celui que les cardinaux ont choisi ne figurait pas sur les listes savantes des *papabili*. Le cardinal Bergoglio avait passé son tour, durant le conclave 2005, au profit du cardinal Ratzinger. À 76 ans, il ne lui restait donc plus qu'à prendre une retraite méritée après avoir porté la charge – énorme – de l'archevêché argentin de Buenos Aires.

Mais Dieu en a décidé autrement. Les cardinaux aussi. Le nom de Jorge Mario Bergoglio devait figurer sur une autre liste, celle du livre de vie dont parle le livre de l'Apocalypse. Car l'élection du pape François a bien quelque chose de biblique. Elle fait songer à une autre «élection», celle du roi David. Poussé par Dieu, Samuel va chercher parmi les fils de Jessé celui que le Seigneur a déjà choisi. Mais il ne le trouve pas. Le jeune David est ailleurs, en train de garder le bétail.

De même, les cardinaux sont allés chercher le pape «*au bout du monde*». Ils ont opté pour un homme issu d'Amérique latine, un espace prometteur qui concentre 50 % des catholiques de la planète, un pasteur reconnu pour son intégrité et sa profonde simplicité (p. 12-13).

Les cardinaux ont pris le temps de passer au crible les multiples critères – géopolitiques, théologiques ou psychologiques – qui font l'étoffe d'un futur pape. Au fur et à mesure des scrutins, le nom de Bergoglio a commencé à poindre comme un jour nouveau. «*Et si c'était lui ?*», se sont dit les princes de l'Église, attentifs à discerner la volonté de Dieu. Au final, leur choix dépasse l'addition des motifs rationnels qui poussaient à voter en faveur de ce prélat atypique, amateur de foot et de Léon Bloy. Car le cardinal Bergoglio a d'abord été élu sur sa personne. Pas sur une nationalité ou un programme (p. 10-11).

Cette élection appelle cependant l'action. Tout comme à David, Dieu demande au pape François de conduire son peuple. De gouverner et de réformer. Le pape Francesco a choisi pour maître le *Poverello* (p. 20). Un style radicalement évangélique, proche du Christ, proche des gens (p. 15). Pourquoi ? Sans doute parce que les réformateurs n'ont jamais l'intention de rompre mais de revenir à la Source. ● Samuel Pruvot

«HABEMUS PAPAM!»



LES CLEFS
DE SAINT PIERRE

Le Pape qui venait de loin

Mercredi 13 mars,
dans la soirée :
le pape François, tout juste élu,
s'adresse pour la première fois
au peuple chrétien et au
monde du haut de la loggia
de la basilique Saint-Pierre.

Pourquoi ils l'ont choisi

Les cardinaux ont cherché un candidat qui répondrait au mieux aux défis de l'Église. Ambition qui a porté sur le siège de Pierre une personnalité atypique du « *bout du monde* », un homme capable d'ouvrir une nouvelle ère, sans rien renier de ses prédécesseurs. Les cinq atouts du nouveau pape.

De nos envoyés spéciaux à Rome,
Jean-Marie Dumont et Samuel Pruvot

1. Au centre de la géopolitique

« *J'ai entendu son nom juste avant le conclave, confesse un prélat romain, mais je n'y croyais pas...* » Comment l'archevêque de Buenos Aires, âgé de 76 ans, pouvait-il devenir pape après avoir demandé de ne pas voter pour lui lors du précédent conclave en 2005 ? L'édition 2013 a pourtant déjoué tous les pronostics. « *Comme dans l'élection de David, commente le cardinal Ricard, le choix s'est porté sur quelqu'un d'imprévu!* » Choix de Dieu et choix des cardinaux, tiraillés entre des impératifs apparemment contradictoires.

Selon Mario Tosatti, vaticaniste à *La Stampa*, plusieurs noms se détachent au second scrutin, dont l'Italien Scola, le Nord-Américain O'Malley, le Brésilien Scherer et l'Argentin Bergoglio. Comment les départager ? « *La plupart des cardinaux cherchent un extra-Européen pour envoyer un signe fort au monde.* » Trois prétendants restent encore en lice. « *Il fallait un homme qui ne soit ni dans le système curial ni dans le système italien, mais italo-compatible* », résume le cardinal Vingt-Trois. Quadrature du cercle ? Pas pour le cardinal Bergoglio, symbole

du Nouveau Monde, fier de ses racines piémontaises et meilleur connaisseur des *favelas* de Buenos Aires que des couloirs du Vatican.

2. Un radicalisme évangélique

« *Il fallait un homme libéré du politiquement correct, qui peut prendre l'Église au piège comme de la guimauve!* » Ce membre de la Curie a été exaucé. Dans sa première homélie aux cardinaux, le 14 mars, le pape argentin a cité Léon Bloy : « *Celui qui ne prie pas le Seigneur, prie le diable! Quand on ne confesse pas Jésus-Christ, on confesse la mondanité du démon.* » Ce qui a retenu notre attention, explique le cardinal Ricard, c'est « *avant tout sa personnalité.* » « *Il incarne la pauvreté et l'intégrité, estime Marco Tosatti. Il va continuer à purifier l'image de l'Église entamée par les soupçons de scandale financier et la pédophilie.* »

Ce cardinal ascète, qui se lève à l'aube et se déplace sans chauffeur ni secrétaire, inspire le respect. Jean-Luc Moens, de la Communauté de l'Emmanuel à Rome, a reçu ce mail d'une catholique de Buenos Aires : « *Nous sommes heureux d'avoir un pape avec une grande vie intérieure, proche de ceux qui souffrent dans les bidonvilles.* » Jean-Luc Moens enfonce le clou : « *Pour le pape, se référer à saint François d'Assise traduit quelque chose de radical.* »

3. Un homme de gouvernement

Affaire Vatileaks, affaire Williamson : tout montre que le pape Benoît XVI et sa garde rapprochée étaient mal armés contre les « vieux loups » de la Curie et les réseaux en place au Vatican. « *Nous voulions un homme de gouvernement* », racontent les cardinaux électeurs français. Il ne s'agissait pas pour autant de « *trouver l'homme fort qui allait nettoyer les écuries d'Augias* » (cardinal Vingt-Trois) ! Mais plutôt, comme l'explique un prélat romain, de trouver un profil « *déterminé* », « *un homme de décision* », sachant poser les choix qu'il estime bons et aller jusqu'au bout. Comme le cardinal Bergoglio. Cela lui a d'ailleurs valu de solides inimitiés dans son diocèse de Buenos Aires.



La première messe du pape François le 14 mars à la chapelle Sixtine.

Le 13 mars au soir, les cardinaux entourent le nouveau pape et regardent la foule enthousiaste place Saint-Pierre.



Gouverner, c'est parler sans détours. Comme nous a confié un prélat romain, il s'est adressé lors de sa première homélie à tous ceux qui pourraient être tentés *« de plaire au monde »*. *« Cela nous fait penser au commentaire de saint Augustin sur les mauvais pasteurs qui ont peur de blesser leurs brebis. »*

À 36 ans, dans les années 70, il est provincial des jésuites d'Argentine. L'ordre est très divisé du fait de l'influence de la théologie de libération. Il va résolument *« contre le courant dominant chez les jésuites »*, dit Marco Tosatti. Tout en empêchant l'explosion de la Compagnie. Une prouesse difficile à expliquer, selon le cardinal Vanhoye (*voir p. 18-19*), certainement due à son insistance sur le primat du spirituel.

4. Un pape de la continuité

« Ce pape va continuer à sa manière tout ce qui a été commencé par Benoît XVI », déclare un prélat romain. *« Les trois quarts des cardinaux avaient été nommés par Benoît XVI : il est donc logique qu'ils aient choisi quelqu'un dont ils savent qu'il ira dans une direction proche de la sienne »*, complète Marco Tosatti. Il rappelle qu'au conclave de 2005 le cardinal Bergoglio appela les dizaines de cardinaux qui avaient voté pour lui à se reporter sur la candidature du cardinal Ratzinger.

Le cardinal Bergoglio est *« absolument dans la ligne de Benoît XVI sur le plan de la doctrine »*, poursuit Marco Tosatti. Tous deux ont une grande culture, une grande admiration pour l'œuvre de Romano Guardini, pour saint Augustin. Tous deux apprécient

également le mouvement italien Communion et Libération et les œuvres de son fondateur, Don Luigi Giussani, sur lesquelles le cardinal Bergoglio a réalisé plusieurs interventions à Buenos Aires.

« Je ne crois pas qu'on puisse parler de rupture, déclare le cardinal Vingt-Trois, il s'agit davantage de styles différents. » Comme le dit un prélat romain, ils partagent une même volonté, celle de *« recentrer l'Église sur l'essentiel, le Christ crucifié »*. En attirant, *« sans craindre de déplaire au monde »*, l'attention sur tout ce qui peut en détourner : l'activisme, la mondanité, le péché.

5. Le courage politique

« Il ne s'est jamais laissé coller une étiquette dans le dos », rapporte ce prêtre de la Curie qui a rencontré le cardinal Bergoglio à Buenos Aires. *« Il a toujours gardé une vraie liberté intérieure face au monde. Aimé des fidèles, mais redouté des puissants. Il a une vraie capacité à pouvoir dire non. »* La même source rapporte comment le prélat a critiqué vertement le président Nestor Kirchner qui, faute de pouvoir briguer un troisième mandat, a fait élire sa femme à sa place en 2007!

Le cardinal Bergoglio réitère en 2010 à propos du mariage homosexuel : *« Ne soyons pas naïfs : il ne s'agit pas d'un simple combat politique. C'est le projet de détruire le plan de Dieu [...]. Une œuvre du père du mensonge qui entend tromper les enfants de Dieu »*. Surnommé le *« cardinal opposant »* dans son pays, ce disciple de François d'Assise cherche la paix. Mais il est capable aussi d'entrer en guerre. ●

Jorge Mario Bergoglio, un cœur d'apôtre

Homme profondément spirituel, le prélat argentin a mené, à la tête de l'archevêché de Buenos Aires, une vie de charité et de pauvreté. Biographie de ce Compagnon de Jésus, désormais pasteur de l'Église universelle.

Le novice Jorge Mario Bergoglio, en 1966. À cette époque, il enseigne la littérature et la psychologie. Il sera prêtre trois ans plus tard.



AP/SIPA

qu'à 17 ans sa vocation se précise. Passant devant l'église de son quartier, il ressent le désir d'aller se confesser. Les paroles du prêtre le bouleversent. « *Je me suis rendu compte qu'on m'attendait, racontera-t-il plus tard. À partir de ce moment, Dieu est devenu Celui qui me précédait.* »

Il achève ses études de chimie, décroche un diplôme de technicien puis entre au séminaire diocésain de Villa Devoto. Le 11 mars 1958, à 22 ans, il intègre le noviciat de la Compagnie de Jésus, rêvant de partir en mission au Japon. Sa santé fragile l'en empêche : touché par une pneumonie tuberculeuse un an plus tôt, il ne respire plus qu'avec un seul poumon. Grâce aux quelques mots que lui souffle une religieuse amie – « *Tu es en train d'imiter le Christ* » –, le jeune convalescent retrouve la paix.

Une solide formation intellectuelle

Commence alors une solide formation intellectuelle, selon la grande tradition jésuite. Le jeune Jorge part faire ses humanités au Chili, puis revient en 1963 à Buenos Aires pour étudier au Grand Collège San José, où il obtient une licence de philosophie. Après avoir enseigné la littérature et la psychologie à des collégiens, il reprend ses études au Grand Collège. Le 13 décembre 1969, il est ordonné prêtre. Licencié de théologie, Jorge Mario Bergoglio est alors nommé maître des novices du séminaire où il étudie. Il en deviendra recteur en 1980, avant de partir pour Francfort, en Allemagne, où il travaillera sur la figure de Romano Guardini – ce même théologien que Benoît XVI a eu comme professeur dans sa jeunesse et qu'il a cité longuement lors de son allocution aux cardinaux le 15 mars.

Auparavant, en juillet 1973, il aura été propulsé à la tête des jésuites argentins, trois mois seulement après avoir fait sa profession solennelle. Il a 36 ans. Pendant six années, il gouverne une province en crise, tentée par la théologie de la libération. Refusant cette pensée sociale teintée de marxisme, convaincu que le christianisme se suffit pleinement à lui-même, le Père Jorge Mario Bergoglio œuvre à conserver l'unité d'une Compagnie de Jésus tentée par la politisation.

Par Noémie Bertin

« **C**royez ce que vous lisez, enseignez ce que vous croyez, et mettez en pratique ce que vous enseignez », aimait à répéter l'archevêque Jorge Mario Bergoglio à ses fidèles argentins. « *Annoncer la foi implique de la vivre de l'intérieur et de la manifester par les œuvres* », insistait-il, puisant à la source d'une exigence biblique dont il a fait le cœur de sa vie. À Buenos Aires, il se lève à l'aube pour faire oraison, et vit simplement, délaissant le cosu bâtiment de l'archevêché pour habiter un petit appartement près de la cathédrale. « *Mes gens sont pauvres et je suis l'un des leurs* », confie-t-il à ceux qui le questionnent.

Né le 17 décembre 1936 dans la capitale argentine, Jorge Mario Bergoglio est élevé dans un quartier populaire avec ses quatre frères et sœurs. Ses parents, Mario Bergoglio, cheminot, et Regina Maria Sivori, sont deux immigrants italiens originaires du Piémont. C'est à deux pas de chez lui

famille
chrétienne .fr

Le pape François :
ce qu'il a écrit
sur la foi, la famille,
la justice.

Retrouvez une série
d'extraits d'écrits et
d'homélies de l'archevêque
de Buenos Aires,
Jorge Mario Bergoglio.

L'Argentine est alors dirigée par une junte militaire. Plus tard, il se voit soupçonné d'avoir dénoncé deux prêtres jésuites à la dictature ; une accusation que le Père jésuite a toujours réfutée, assurant avoir tout tenté, au contraire, pour les protéger.

Cette rude expérience de gouvernement à la tête de la Province argentine est suivie de plusieurs années où il est mis à l'écart par la Compagnie. Il pratique alors la direction spirituelle, et approfondit les Exercices spirituels de saint Ignace. En 1986, il est nommé confesseur à Córdoba, grande ville située au pied de la sierra, à 700 km au nord-ouest de Buenos Aires. Un ministère qu'il assure jusqu'à ce que Jean-Paul II le nomme, le 20 mai 1992, évêque auxiliaire de Buenos Aires, puis archevêque de la capitale en 1998. En 2001, il est créé cardinal.

Le choix de la miséricorde

La devise épiscopale qu'il choisit est *« Miserando atque eligendo »* : *« En faisant miséricorde et en choisissant de le faire »*. L'expression provient d'un sermon de saint Bède le Vénérable (672-735), docteur de l'Église, où il commente la vocation du publicain Matthieu. Nommé *« successeur des Apôtres »*, Jorge Mario Bergoglio se met à la place de cet Apôtre, appelé malgré ses péchés à suivre Jésus.

Dans son diocèse, il recommande à ses prêtres la miséricorde et le courage d'ouvrir largement les portes de l'Église, leur proposant dès la sortie du séminaire d'œuvrer dans les *villas miserias*, consacrant lui-même ses fins de semaine à ces faubourgs à mi-chemin entre les bidonvilles et les quartiers populaires. Animé par un amour préférentiel pour les pauvres, il crée des centres pour accueillir les enfants drogués et demande à ses prêtres de baptiser les enfants des mères célibataires. En 2001, le Jeudi saint, il lave les pieds de douze malades du sida.

Le cardinal Bergoglio est aussi un homme qui tient tête à la présidente argentine, Cristina Kirchner, contre les projets de légalisation de l'avortement, de l'euthanasie et du mariage homosexuel. *« Si l'Église n'a plus le courage de parler, si elle est muette, elle n'est plus l'Église »*, explique-t-il, dénonçant aussi fortement la prostitution, les drogues et la pauvreté, qu'il qualifie de *« violation des droits de l'homme »*.

Mais son combat est avant tout spirituel, en homme de Dieu : ses armes sont *« l'oraison et les sacrifices, les deux armes invincibles qu'avouait détenir la petite sainte Thérèse »*, selon ses propres confidences. Jorge Mario Bergoglio n'a pas prêché autre chose lors de sa première messe pontificale à la chapelle Sixtine. *« Je voudrais que nous ayons tous le courage de marcher en présence du Seigneur, avec la croix du Seigneur, d'édifier l'Église sur le sang du Seigneur, qui a été versé sur la croix, et de confesser la gloire du Christ crucifié. »* ●

22 JUIN 2010

Un pasteur

Alors que le projet de « mariage » homosexuel est transmis au Sénat, l'archevêque de Buenos Aires envoie une lettre aux quatre carmels de la ville. *« Ici, il y a la jalousie du diable, par qui le péché est entré dans le monde. Il a l'intention de détruire perfidement l'image de Dieu – homme et femme, qui ont reçu la mission de croître, multiplier et dominer la terre. Ne soyons pas naïfs : il ne s'agit pas d'une simple lutte politique ; mais d'une intention qui vise à*

détruire le plan de Dieu. Ce n'est pas un simple projet législatif, mais une manœuvre du père du mensonge qui veut confondre et tromper les enfants de Dieu. »



Le cardinal bénit un enfant (mars 2011).

L. THEIBERGER/AP-SIPA

24 AOÛT 2008

Un missionnaire

« Si je devais choisir entre une Église blessée parce qu'elle est sortie sur les routes et une Église malade et recroquevillée, je choiserais certainement la première », confie-t-il à la presse.

Le 24 août 2008, Mgr Jorge Mario Bergoglio s'adressait ainsi aux catéchistes du

diocèse de Buenos Aires : *« Pour que la nouvelle évangélisation soit fructueuse, nous devons nous habituer à un infatigable effort de discernement qui nous aidera à nous dépouiller de tout ce qui rend lent, vieux et pesant notre être de disciples missionnaires. »* N. B.

15 JUIN 1995

Un réformateur

« La vanité et la frivolité sont des attitudes qui réduisent la spiritualité à une simple mondanité », affirme-t-il en février 2012 lors d'une interview au vaticaniste Andrea Tornielli. *« C'est là le plus grand péché que l'on puisse commettre dans l'Église »*, ajoute-t-il, citant le carriérisme et le désir de promotion. Une préoccupation sur laquelle le pape François est revenu dès sa première messe, célébrée dans la chapelle Sixtine, exhortant

les prêtres, les évêques et les cardinaux à suivre le Christ et non pas la *« mondanité du démon »*. N. B.



Le prélat et un voyageur... Conversation impromptue dans le métro (2008).

AP-SIPA

«Un pape entre les mains de la Vierge Marie»



À Sainte-Marie-Majeure, le pape dépose un bouquet de fleurs sur l'autel de la Vierge.

OR-PICCIARELLA-ROPP-REA

Le Père Horacio Brito, recteur des sanctuaires de Lourdes, est argentin. Il a étudié la théologie avec le Père Bergoglio à Buenos Aires en 1970-1972.

Le pape François a-t-il un amour spécial pour la Vierge Marie ?

Oui, elle tient une place particulière pour lui. Ce n'est pas un hasard s'il s'est recueilli au sanctuaire romain de Sainte-Marie-Majeure pour inaugurer son pontificat. Il veut le placer entre les mains de la Mère de Dieu.

Il a surtout une grande dévotion personnelle à *Maria que desata los nudos* (Marie qui défait les nœuds), une dévotion qu'il a découverte en Allemagne et introduite en Argentine. Il est le grand promoteur de cette neuvaine qui a connu un développement spectaculaire ces dernières décennies. On peut la résumer ainsi : toute situation compliquée doit être remise entre les mains de la Mère de Dieu, et c'est elle qui vous fait entrer peu à peu dans la sagesse de Dieu. C'est presque un programme de pontificat !

Quel genre de religieux était-il ?

Nous nous sommes connus dans les années 1970-1972, où il terminait sa longue formation théologique à l'université jésuite de Buenos Aires. Il est jésuite jusqu'au bout des ongles. D'abord, il a été un vrai religieux, avec un amour particulier de la pauvreté, et, dans son cas, une pauvreté personnelle, voulue, aimée, non pas une pauvreté idéologique. Il a toujours été proche des lieux de grandes souffrances. Il a visité chacun des bidon-

viles et chacune des prisons de Buenos Aires. C'est un homme livré aux autres.

Grand connaisseur de saint Ignace, il a dirigé pendant de nombreuses années des Exercices spirituels et confessé les retraitants. Il a aussi été un jésuite de gouvernement, très évangélique, un provincial lucide, ferme, et clairvoyant.

On lui reproche quelquefois d'avoir livré des confrères à la police, mais c'est vraiment un mauvais procès. Aucune de ces accusations n'a jamais été prouvée. Cette histoire-là nous fait revenir quarante ans en arrière. Il n'y a pas si longtemps, il évoquait ces années de dictature en précisant qu'il ne fallait pas condamner en bloc l'Église d'Argentine.

En tant qu'Argentin, comment avez-vous accueilli cette nouvelle ?

Ce fut une surprise : c'était inattendu. Ensuite, il y a la joie de l'Église qui a son nouveau pasteur. Et l'émotion. J'ai été ému et touché par le choix de ce compatriote. Et enfin, il faut rendre hommage à l'Église d'Europe, car l'Évangile nous est arrivé grâce au grand élan missionnaire des XVI^e et XIX^e siècles dont on voit aujourd'hui le fruit. Et aussi, comme pour les Argentins, dont 77 % sont catholiques, il faut faire notre deuil de ce cardinal que nous aimions beaucoup et qui appartient désormais à l'Église universelle. ● **Propos recueillis par J.-C. B.**

Ils l'ont connu

LE PÈRE PIERRE-MARIE CASTAIGNOS

«Près de l'humanité la plus pauvre»

«Membre de la communauté des Serviteurs de Jésus et Marie, j'ai connu le pape François alors qu'il était archevêque de Buenos Aires, dans les années 90. Nous travaillions sur un projet de foyer pour les enfants de la rue. Il était attentif et très disponible pour cette mission de compassion. Pour lui, la place de l'Église était auprès d'eux, sur ces lieux où l'humanité est pauvre en amour et en biens. Le problème des enfants le préoccupait : ces jeunes vivaient souvent dans des squats, dans une grande misère morale, physique et spirituelle. Il tenait à ce que cette maison pour les jeunes soit aussi un lieu de prière. Il se préoccupait de leur vie spirituelle et pas seulement matérielle.» **A. L.**

JESUS COLINA

Un homme de gouvernement

Le président d'Aleteia, plate-forme d'information en ligne sur la vie de l'Église, sur Radio Notre-Dame le 15 mars : «Lors du discours de Ratisbonne de Benoît XVI, le porte-parole du diocèse de Buenos Aires avait critiqué le discours du pape. Le cardinal Jorge Mario Bergoglio avait alors immédiatement exigé sa démission. Si le pape François a ce respect de la liberté de chacun qui caractérise les personnes humbles, il est donc aussi très clair dans l'exécution de ses décisions.» **G. D.**

Les armes du pape

Les armes du pape comportent le monogramme du grand sceau jésuite, «*Jesus hominum Salvator*» (Jésus Sauveur des hommes). L'étoile symbolise Marie, et la fleur de nard, Joseph. La devise «*Miserando atque eligendo*» («Ayant pitié, il le choisit») est extraite de l'homélie de saint Bède le Vénéral sur le «Viens et suis-moi» de Matthieu (9, 9-13).



«Le trésor de la piété populaire»

Dom Dominique You Pour l'évêque de Santissima Conceição do Araguaia (Brésil), le pape François est le type même de l'évêque latino-américain qui évangélise.

«**L**ibérée du carcan réducteur de la théologie de la libération, l'Église en Amérique latine doit tout faire pour resserrer ses liens avec le Siège de Pierre. C'est à mes yeux le grand enjeu des JMJ de Rio. Car les dictatures militaires et l'imposition de la théologie de la libération ont introduit une distance entre Rome et nos peuples si catholiques. Ce lien affectif et effectif a cessé d'être cultivé et nous en payons les conséquences avec le foisonnement de l'évangélisme. L'élection du pape François peut être capitale pour renverser cette tendance.

L'Église latino-américaine a beaucoup à témoigner devant la face du monde : une piété populaire qui est son vrai trésor, une

proximité avec les petits et les humbles qui fait qu'elle est acceptée par eux comme la vraie mère, une autorité de l'épiscopat dans la société civile à cause d'une cohérence de plusieurs décennies en des époques douloureuses, un dynamisme étonnant des nouveaux mouvements et communautés. Elle a encore beaucoup à apprendre, et elle le sait ; c'est ce qui fait son humilité et son ouverture pour recevoir.

Le cardinal Bergoglio a mis son diocèse en situation permanente de mission. Des groupes paroissiaux de jeunes Argentins ont été poussés depuis des années à offrir des semaines de leurs vacances pour réaliser des missions dans les régions rurales du pays. Dans ce souffle, l'archevêque de



Le cardinal Bergoglio en 2009 à Buenos Aires.

N. PISARENKO-AP-SIPA

Buenos Aires a envoyé en mission dans les rues de la capitale des milliers de catholiques. On peut réellement espérer que ce dynamisme évangélisateur populaire et cette recherche de la présence auprès des petits puissent être communiqués au reste de l'Église. » ● Propos recueillis par J.-C. B.

AED  Pour les chrétiens persécutés

NANTES → METZ → CAEN → LYON → PARIS
8 AVRIL → 9 AVRIL → 10 AVRIL → 11 AVRIL → 12 AVRIL

**LA NUIT
DES TEMOINS** DU 8 AU 12 AVRIL
2013

MESSE • VEILLÉE DE PRIÈRE ET DE TÉMOIGNAGES

www.aed-france.org

RADIO NOTRE DAME
KTO
RCF
la vie

« Un homme selon le cœur de Jésus »



G. DARGNIES

Reportage

À la paroisse Saint-Albert-le-Grand, à Paris, ce dimanche 17 mars, deux cents fidèles latino-américains sont venus rendre grâce pour l'élection du pape.

En l'église Saint-Albert-le-Grand, dans le XIII^e arrondissement de Paris, ce dimanche 17 mars, deux drapeaux habillent l'ambon. L'un aux couleurs du Vatican, l'autre à celles de l'Argentine. Une photo orne le tout : « *Su Santidad Francisco* » (Sa Sainteté François), y lit-on. De l'espagnol. Les fidèles réunis ici, comme chaque dimanche, forment la communauté latino-américaine de Paris. Ce jour-là, ils étaient près de deux cents à partager le repas du Seigneur en action de grâce pour le pape argentin.

« *Quelle joie d'accueillir un souverain pontife de chez nous*, souligne l'aumônier pendant l'homélie, le Père Cesar Terrones. *Mais aujourd'hui, il est pape pour toute l'humanité. Il va donner son expérience à l'Église pour annoncer l'Évangile. Et s'il nous invite à être toujours à côté des plus pauvres, c'est parce que sa préoccupation première est de permettre à tout homme de retrouver la dignité des fils de Dieu.* »

Parmi les rares Argentins de l'assemblée, le consul Luis Maria Sobrón. « *Le pape François est un homme selon le cœur de Jésus. Avec lui, j'ai bon espoir que l'Église accomplisse convenablement sa mission pastorale.* » Et d'évoquer les homélies de celui qui était jusque-là archevêque de Buenos Aires : « *Concises,*

réconfortantes et profondes ». Rosario, une Péruvienne proche de la soixantaine, a vécu trois ans avec son mari à Buenos Aires. Pour elle, le cardinal Bergoglio est ce prélat issu d'un milieu modeste qui sut incarner une Église proche du peuple.

« *Cette élection est une grande joie pour tous les gens qui sont dans le besoin. En Amérique du Sud, mais aussi en Europe et en Afrique. Partout* », confie pour sa part Teodoro, un Cubain de 55 ans. À côté de lui, Silvia approuve : « *Nous, les Latinos, nous nous sentions oubliés. Il est vrai qu'ici, en Europe, on nous regarde trop souvent seulement comme des migrants* ». De fait, migrant est souvent leur condition. Pas étonnant, donc, que la dimension « *proche des pauvres* » soit la facette de la personnalité du pape qui ait ici le plus retenu l'attention.

Après l'eucharistie, une quarantaine reste à partager le repas offert par la paroisse. Parmi eux, vingt participeront comme chaque dimanche à un cours de français gratuit destiné à faciliter leur insertion. Chaque semaine, parfois depuis le fin fond de l'Île-de-France, ils n'hésitent pas à venir à Saint-Albert-le-Grand, lieu dans la capitale où ils se sentent accueillis. Et où ils vivent la fraternité que le nouveau pape a appelée de ses vœux. ● **Guilhem Dargnies**

Deux intellectuels réagissent

MARIE-JOËLLE GUILLAUME

ÉCRIVAIN, CHRONIQUEUSE À FC

« Taillé pour les défis de notre époque »

« Il y a le temps de Dieu et le temps des hommes. On sait qu'il avait été bien placé, en 2005, pour succéder à Jean-Paul II, et qu'il avait préféré renoncer. Son heure n'était pas encore venue. Huit ans plus tard, le même homme s'est imposé naturellement aux cardinaux. Le Saint-Esprit fait ce qu'il veut et déjoue nos pronostics ! Ensuite, il est latino-américain. Au moment où nous vivons une crise mondiale et où la pauvreté s'étend, ce pape du Sud apparaît. Cela change aussi la géopolitique de l'Église : l'Amérique latine est un continent riche d'espoir pour la chrétienté, avec des défis importants : sectes, théologie de la libération... Le pape est taillé pour y répondre.

Enfin, le choix de son nom, François. En référence avant tout à saint François d'Assise, le *Poverello*. Mais c'est aussi celui à qui le Christ dit : « *François, va et répare ma maison qui tombe en ruine* ». **C.-H.A.**

MARTIN STEFFENS

PHILOSOPHE

« Léon Bloy, référence audacieuse... »

« Dans sa première homélie, le pape a cité Léon Bloy. C'est une référence inattendue, et très audacieuse ! Dans une lettre à un poète danois, Jorgensen, qui lui reprochait sa sévérité à l'égard de Léon XIII, Bloy répond qu'il peut être de notre devoir de dire au pape quand quelque chose ne va pas. « *J'ai peut-être parlé un peu rudement de Léon XIII*, écrit-il. [...] *Un disciple de notre Seigneur, le moindre de tous, témoin du reniement de saint Pierre, eût été en droit de reprocher sa lâcheté au prince des Apôtres avec la plus extrême indignation, et même il en aurait eu le devoir, à condition qu'aussitôt après cet acte il eût déclaré manifestement sa volonté formelle d'obéir au chef de l'Église.* » L'amour de Léon Bloy qui va jusqu'à la sainte colère. C'est parce qu'il aime l'Église qu'il est aussi sévère avec elle. Belle preuve de liberté d'esprit pour un pape... » **C.-H.A.**

L'accueillir dans la foi



S. OUIZOUNOFF

LE PÈRE ANDRÉ MANARANCHE, jésuite, philosophe.

« **B**ien des catholiques pensent que le vote du conclave est à l'honneur des jésuites, alors que le vote a désigné un jésuite (classique, ami des pauvres, pieux...). Est-ce parce que le nouveau pape s'est opposé à la théologie de la libération qu'il a été choisi? Moi, je laisse l'Esprit Saint se débrouiller avec de telles données humaines. Vite, accueillir dans la foi et obéir! » ● C.-H.A.

Un spirituel avant tout!



DR

L'ABBÉ THOMAS CHAPUIS, curé de dix clochers à Auneuil (Oise).

« **D'**abord, il semblait sous le choc, puis il a parlé, très simplement. Mais les médias insistent peut-être trop sur ce côté simple, car il semble aussi être un homme de conviction. Bref, il est difficile à cataloguer. J'ai été très heureux de l'aspect spirituel qu'il a aussitôt donné en priant avec la foule et en allant à Sainte-Marie-Majeure. Ce primat spirituel me touche comme baptisé et comme prêtre. » ● M.-C.H.

Une liberté intérieure



P. FAZZO-CIRIC

L'ABBÉ GUILLAUME DE TANOÛARN, directeur du Centre Saint-Paul à Paris.

« **P**our moi, le pape est d'abord un fils de saint Ignace. À l'école des Exercices spirituels, il a acquis une redoutable liberté intérieure. Dans les Exercices, il y a les deux étendards: si vous n'êtes pas sous l'étendard du Christ, vous êtes sous celui de Satan; c'est exactement ce qu'a dit le pape François dans son premier sermon. » ● C.-H.A.



S. OUIZOUNOFF-CIRIC

Mgr Bernard Podvin, porte-parole de la Conférence des évêques de France

«Un accent très pastoral»

Comment les évêques de France ont-ils vécu l'annonce de ce nouveau pontificat ?

Avec surprise et joie. Surprise, parce que l'Esprit Saint a déjoué tous les pronostics humains. Beaucoup de catholiques, en France, se réjouissent qu'un pape ami des pauvres, ainsi qu'un homme de spiritualité ignatienne, formé au discernement, soit donné à l'Église. Personnellement, je suis très heureux, je prie beaucoup. Je suis persuadé que le capital d'affection dont Benoît XVI a bénéficié est en train de rejaillir sur François.

Les évêques de France ont-ils l'intention de l'inviter bientôt ?

Oui bien sûr, de très grand cœur, quand son agenda le pourra ! Le pape a déjà signifié sa francophilie en choisissant de se mettre sous le triple patronage spirituel de saint François d'Assise, saint François Xavier et saint François de Sales.

Qu'est-ce que son expérience en Argentine peut apporter à une Europe déchristianisée ?

Je crois qu'il connaît toutes les problématiques qui nous sont familières: décrochage des nouvelles générations, sécularisation, laïcisme, vote de lois aux antipodes de l'anthropologie chrétienne (il s'est opposé à la loi sur le « mariage » homosexuel en Argentine), mais aussi montée de la pauvreté, précarisation de nouvelles populations, etc. On dit qu'il a eu l'audace d'envoyer les prêtres dans les bidonvilles. On dit aussi qu'il a eu une pastorale très simple, en invitant par exemple au baptême par voie d'affichage. Comme il est sensible à la piété populaire, il a un charisme important pour nous aider à bien opérer le tri au cœur de celle-ci. Et à comprendre qu'elle peut être un formidable lieu d'évangélisation: il s'agit de ne pas

la laisser au pouvoir maléfique de ceux qui, hélas, veulent détourner la conscience et s'emparer de la liberté spirituelle des personnes.

Comment va-t-il reprendre le flambeau de l'Année de la foi ?

Ses premiers signes nous invitent à être du Christ dans le Christ. Sa manière de relayer la présidence de l'Année de la foi sera inspirée par Benoît XVI. Celui-ci aura été un remarquable gardien de la foi et un grand pédagogue de l'intériorité. Le pape François vient avec une tout autre expérience. Il aura été plus longtemps en charge d'un diocèse, et forcément nous aurons des accents plus pastoraux. Mais je ne veux pas épiloguer; nous ne sommes qu'aux premiers jours d'un pontificat qui risque d'être rapidement happé par une lourde actualité. **Propos recueillis par Diane Gautret**

«Être jésuite, c'est savoir prendre des risques»

Le cardinal Albert Vanhoye, exégète et lui-même jésuite, revient sur ce que l'on peut attendre du premier pape issu de la Compagnie de Jésus.



Pour le cardinal Vanhoye, si le pape n'est plus jésuite juridiquement parlant, il n'a rien renié de sa spiritualité.

GIULIO NAPOLITANO - AFP

Propos recueillis par **Samuel Pruvot** et **Jean-Marie Dumont**

Entre les Jésuites et le pape, c'est une longue histoire ?

En tant que jésuites, nous avons en effet un lien spécial avec le pape. Dans notre profession solennelle, il y a un vœu d'obéissance au Saint-Père pour les missions. Cette obéissance nous pousse à accepter sans hésitation la mission qu'il nous donne, quels que soient les obstacles, au nom d'un amour commun de l'Église et du Christ. Reste que personne, dans la Compagnie, n'imaginait que l'un de nous devienne un jour le Saint-Père !

Quel est le moteur de la spiritualité qui inspire le pape François ?

C'est l'union au Christ. Nous sommes « *compagnons de Jésus* », selon le vœu de saint Ignace. Cela veut dire que nous cherchons avec Jésus une union de cœur. Nous cultivons en nous « *les sentiments du Christ* », comme dit saint Paul dans sa Lettre aux Philippiens. Être jésuite, cela veut dire être uni au Christ dans son mystère d'abaissement et d'amour généreux.

Officiellement, le pape n'est plus jésuite...

Juridiquement, il n'appartient plus à la Com-

pagnie depuis qu'il est devenu évêque. Mais spirituellement et affectivement, il n'a évidemment rien renié de sa filiation. Je note cependant que le pape a voulu se démarquer en prenant le nom de François, en référence à saint François d'Assise. Cela correspond à son orientation spirituelle profonde : son attention aux pauvres, sa simplicité de vie...

Le nom François (voir aussi p. 20) ne fait-il pas aussi référence au jésuite saint François Xavier ?

Cela est tout à fait possible. Saint François Xavier est un personnage extraordinaire par son dynamisme missionnaire. Il a porté l'Évangile jusqu'aux portes de la Chine ! Je remarque d'ailleurs qu'avant lui, saint François d'Assise était animé du même zèle missionnaire. N'est-il pas allé parler du Christ au sultan ?

Aller aux frontières, ne jamais rester tranquillement chez soi, prendre des risques apostoliques, c'est un élan propre à la Compagnie. Qui ne risque rien n'a rien !

Mais comment aller aux frontières sans perdre son âme ?

Il y a un seul moyen de ne pas se perdre, c'est faire oraison ! Il faut enraciner sa foi en s'appuyant sur les Écritures. Plus on ira aux frontières, plus on devra approfondir son lien avec le Christ. Sinon, on sera absorbé par des éléments contraires à la foi et à l'amour.

En quoi le pape François sera-t-il missionnaire ?

Il sera très attentif à la nouvelle évangélisation. Cela veut dire qu'il est conscient de la nécessité d'évangéliser – à nouveau – des régions qui ont jadis reçu l'Évangile. Cela vaut pour l'Amérique latine. Je pense au Brésil où le catholicisme subit la propagande des sectes protestantes.

Pour autant, la Compagnie continue d'affronter une crise certaine dans les pays occidentaux comme la France...

Le manque de vocations est en effet désastreux. Quand je suis entré dans la Compagnie, la France comptait quatre provinces. Chaque année arrivaient en moyenne une soixantaine de novices. Aujourd'hui, nous sommes contents quand nous en avons six... Cela dit, notre Père provincial ne cède pas à la mentalité défaitiste. Le fait que le pape soit un jésuite donnera sans doute un élan supplémentaire.

famille
chrétienne .fr

Suivez les premiers pas du pontificat du pape François.

Retrouvez des extraits de ses homélies sur famillechretienne.fr

Quand il était provincial de la Compagnie de Jésus en Argentine, le Père Bergoglio s'est confronté à l'influence du marxisme via la théologie de la libération. Pour quelles raisons ?

La théologie de la libération s'est fourvoyée à cause de certains excès. Elle s'appuyait uniquement sur l'Ancien Testament : la libération des Israélites esclaves en Égypte. Certes, le Christ est venu pour nous libérer, mais pas pour nous libérer exclusivement par la politique. Le Christ veut ouvrir nos cœurs aux desseins de Dieu : se limiter à une libération strictement temporelle est une erreur de perspective.

Quand le Père Bergoglio était provincial en Argentine, il a réussi à éviter un véritable schisme au sein de la Compagnie de Jésus. Comment ? C'est certainement en insistant sur l'orientation spirituelle, sur la vie de Jésus, qui a toujours su relativiser les objectifs politiques.

Qu'est-ce qui vous a le plus touché, en ce début de pontificat ?

Je trouve sa grande simplicité vraiment admirable. C'est un homme qui fait tomber les barrières et qui facilite les relations entre les personnes au nom de l'amour de Dieu. Le cardinal Bergoglio a la réputation d'établir une relation très forte entre la simplicité et l'amour chrétien. Cela n'est pas un détail !

Dieu a fait preuve d'une simplicité impressionnante en envoyant son Fils dans notre condition. L'Enfant de Bethléem attire à Lui, Il est facile d'accès. Il n'y a pas de complications avec Dieu. Durant sa vie publique, Jésus a toujours été soucieux de faciliter les contacts. Par motif d'amour et non de conquête. Saint Ignace nous a donné un style de vie simple, sans complications. On peut très bien être cultivé et rester simple. La simplicité consiste à ne pas mettre d'obstacles à l'amour qui vient de Dieu. ●

Suite p. 20.

Laudate
PARIS

www.laudate.fr

Gravure offerte 09 82 38 00 71
5% reversé à une Oeuvre Point de Vente à Paris

AEDC LES JEUNES CEI Enfants du Mékong

Les premiers mots du pape

13 MARS 2013

Le pape du bout du monde

Place Saint-Pierre, peu après 20 h : « Habemus papam ! » « Avant que l'évêque bénisse le peuple, je vous demande de prier le Seigneur afin qu'Il me bénisse. Faisons cette prière en silence de vous tous sur moi. »

au pessimisme, à cette amertume que le diable nous offre chaque jour ». La veille, à la chapelle Sixtine : « Quand on ne confesse pas Jésus-Christ, on confesse la mondanité du diable ».

16 MARS 2013

Le pape et les journalistes

Salle Paul-VI, ils sont des milliers à l'applaudir debout : « Votre travail implique une attention particulière à la vérité, à la bonté et à la beauté ; et cela nous rend proches ».

17 MARS 2013

La patience de Dieu

Place Saint-Pierre, premier Angélus : « Le visage de Dieu est celui d'un père miséricordieux, toujours patient. Avez-vous pensé à la patience de Dieu, la patience qu'Il a avec chacun d'entre nous ? »

14 MARS 2013

Homélie à la chapelle Sixtine

Première homélie adressée aux cardinaux : « Si nous ne confessons pas Jésus-Christ [...], nous devenons une pieuse ONG, mais nous ne serons plus l'Église ».

15 MARS 2013

L'Esprit Saint, âme de l'Église

Salle Clémentine, le pape reçoit les cardinaux : « Ne cédonz jamais

AGENDA

Vous souhaitez mettre en valeur votre événement dans la rubrique « AGENDA » de Famille Chrétienne ?

famille chrétienne

>>> Pour passer commande :
Contact :
service.publicite@edifa.com,
ou 01 53 26 34 81

François, Ignace et les autres

Si sa référence principale est le Poverello, le pape François a d'autres modèles, missionnaires ou réformateurs historiques.

En choisissant le nom de François, le Saint-Père a choisi d'honorer **saint François d'Assise** (1181-1226). Leur premier trait commun est l'amour des pauvres et de la pauvreté, « rempart de toute vie religieuse », mais aussi l'humilité radicale, « voie royale pour suivre le Christ, par opposition à l'orgueil par lequel le Prince de ce monde mène les cœurs », explique le Père Alain Thomasset, jésuite. Saint François reçut en 1205 du Crucifié de San Damiano l'appel à rebâtir « la maison » du Seigneur « qui tombe en ruine » (Thomas de Celano). Il s'attela à cette tâche avec une simplicité qui n'est pas le fait d'un doux rêveur, mais d'un homme résolu à faire ce que Dieu lui a demandé. Il fut aussi un géant de la prédication, allant voir le sultan (musulman) en 1219 pour « lui prêcher Dieu Trinité et Jésus sauveur » (saint Bonaventure).

Ce zèle apostolique renvoie à **saint François Xavier** (1506-1552), le type même du jésuite missionnaire. On se souvient qu'à Buenos Aires, le cardinal Bergoglio demandait à ses prêtres d'être sur le terrain plutôt que dans leur bureau, lançait mission de rue sur mission de rue, voulait des postes apostoliques « tous les 600 mètres » pour combler les interstices du quadrillage paroissial (cf. *Trente Jours*, novembre 2007), et organisait des baptêmes collectifs. On retrouve bien là quelque chose de l'énergie de son grand ancien.

Il y a aussi chez ce pape religieux, et c'est bien normal, des traits de **saint Ignace** (1491-1556), en particulier dans la radicalité. « Avec lui, c'est le Christ ou rien », relève l'abbé Guillaume de Tanoüarn, du Centre Saint-Paul (Paris), qui note cette liberté typique des premiers jésuites « de parler sans aucune langue de bois ecclésiastique ».

Il faut voir aussi, de manière plus cachée, une certaine façon de se laisser convertir avec promptitude par l'Esprit Saint, ce qui signale un cœur à la fois malléable et décidé. Typique de cette disponibilité, la rapidité avec laquelle le pape a choisi la récitation quotidienne du rosaire, après avoir vu Jean-Paul II le prier en 1985.

Caractéristique des disciples d'Ignace

également, cette manière dont le Saint-Père met « l'amour dans les actes plus que dans les paroles » (*Exercices spirituels*). Prédication puissante et silencieuse des petits gestes qu'il égrène au fil des jours, comme payer lui-même sa note d'hôtel le 14 mars.

Sans doute faut-il aussi noter chez le pape François quelque secrète affinité avec **saint Pie V** (1504-1572). À Sainte Marie-Majeure à Rome, il a voulu inaugurer son pontificat en se recueillant sur la tombe de son prédécesseur de la Renaissance, un autre pape religieux (dominicain) dont le martyrologe dit qu'il fut « fidèle à ses vœux et garda la pauvreté jusque dans les fastes pontificaux ». Après avoir été grand inquisiteur dans le Milanais « très exposé à la prédication protestante », Pie V appliqua « le concile de Trente dans toute l'Église »

avec « une attention particulière aux diocèses du Nouveau Monde », en s'appuyant sur un clergé purifié. L'exemple même d'un pape antimondain, témoin d'une foi catholique sans compromis.

Autre figure marquante de réformateur, **saint Charles Borromée** (1538-1584), évêque de Milan, ami de Pie V et secrétaire d'État, qui veilla avec énergie à l'application du concile de Trente. Il est depuis longtemps « l'un des saints favoris » du nouveau pape, affirme Mgr Charles Chaput, archevêque de Philadelphie (cf. *National Catholic Register*, 16 mars).

Qualifiant le pape lui-même de « saint homme », l'abbé de Tanoüarn nous livre cette conclusion : « C'est dangereux d'avoir choisi comme pape un saint, car il n'a pas fini de nous surprendre ! » ● J.-C. Bésida

Le dessin de la semaine

